

## L'art du délestage



**Soyons raisonnables, on ne fera croire à personne que l'enseignant(e) d'une classe de maternelle peut être performant(e) au point de pouvoir vérifier les acquisitions des compétences d'un groupe de trente élèves au même moment. Il (elle) n'est pas non plus en capacité de proposer de façon efficace une situation d'apprentissage identique à trente élèves simultanément.**

**L'enseignant doit donc privilégier un nombre plus restreint d'élèves mais alors, les autres, « *Qu'est-ce qu'on en fait?* »**

Si vous pensez qu'il y a une recette, vous faites fausse route. Ou bien alors il faut cuisiner savamment les ingrédients et en changer souvent en fonction de la situation et ce n'est plus une recette que nous obtenons, mais un véritable livre de cuisine. On peut alors piocher dedans pour se faciliter la vie mais rien n'est garanti : une erreur de jugement, une mauvaise appréciation de la difficulté, un impondérable et nous voilà avec une super séquence sabordée.

Avec l'expérience, on sait que certains ingrédients sont à proscrire absolument dans certaines situations. A contrario, on peut être amené à penser que parfois certaines combinaisons d'ingrédients sont efficaces.

Je peux vous raconter des situations de classe que j'ai trouvées satisfaisantes et vous expliquer comment j'en suis arrivée là, mais elles n'ont aucune valeur de recettes. Il s'agirait plutôt d'analyser les ingrédients et de comprendre pourquoi à tel moment donné, j'ai fait le choix de privilégier l'espace, le matériel, la gestion du temps ou les combinaisons humaines.

Je n'utilise pas toujours une structure avec mise en place d'un délestage. Bon nombre d'apprentissages, particulièrement l'après-midi, se font en libre service en petits groupes ou individuellement. Le lever échelonné me permet une disponibilité qui encourage la prise d'initiative de l'élève et la prise en compte des apprentissages volontaires de chacun.

Ce besoin de délestage, je le rencontre plus souvent le matin lors d'une séquence que j'appelle arbitrairement « atelier ». C'est une séquence souvent limitée dans le temps, vingt minutes, une demi-heure maximum. C'est une durée courte comparée à l'ampleur de la séquence de l'après-midi.

Pour cette période d'atelier, j'ai un objectif d'efficacité. Je propose une situation qui est obligatoire et qui pourra être déclinée de façon plus souple à d'autres moments. Donc l'objectif premier de ceux qui sont en délestage est : ils doivent nous laisser tranquilles et être le plus discrets possible.

Maintenant, à moi de trouver la situation pour qu'ils ne chahotent pas et tant pis si ce n'est pas du didactique super amélioré! De toute façon, eux aussi, seront avec moi pour une autre période d'atelier et à ce moment-là, ils auront droit à toute ma disponibilité et seront bien contents de pouvoir travailler, eux aussi, dans un espace de calme.

Mais c'est vrai, si je peux faire en sorte que le délestage soit le plus approprié possible pour conforter des apprentissages en cours, c'est mieux!

## Le délestage, les règles basiques

**Rappelons-nous, l'objectif premier (et parfois le seul objectif) de cette organisation de délestage est qu'un certain nombre d'élèves doivent être suffisamment intéressés à faire quelque chose seuls ou presque pour permettre à un autre groupe d'élèves de travailler une compétence spécifique avec l'enseignante.**

Cette durée n'est pas toujours bien définie mais on peut tabler sur une capacité d'attention soutenue de 15 à 20 minutes pour le groupe en situation d'apprentissage. Avec les moments informels de mise en place, cette enveloppe de temps peut être élargie jusqu'à 30 minutes. Donc pendant 20 à 30 minutes les structures de délestage doivent être calées.

Supposons que l'on donne une fiche. Croyez-vous qu'en Petite et Moyenne sections, tous les élèves soient en capacité de rester assis devant une feuille pendant une demi-heure. Pour la Petite Section, je peux vous le dire, c'est vraiment non, pour les Moyens j'émet des doutes assez importants pour les deux premiers trimestres. Il y en a toujours qui ont fini avant les autres et qui s'ennuient. Il y a ceux qui n'ont pas compris la fiche, qui font n'importe quoi et qui ont aussi fini très vite. Il y a ceux qui ont compris mais qui bâclent et c'est en contradiction avec l'exigence permanente que je leur demande, à savoir essayer d'aller au plus loin de ce qu'ils sont en capacité de faire. Et enfin, il y a ceux qui ont compris mais qui rêvent parce qu'ils sont distraits par les bavardages des autres. Car, ne nous trompons pas, la proximité d'enfants réalisant une tâche identique entraîne inmanquablement une certaine convivialité, situation dans laquelle le volume sonore va s'amplifier très rapidement.

Conclusion : en donnant des fiches je n'atteins pas mon objectif initial.

J'ai pris pour habitude d'éviter les fiches, d'autant qu'il est très difficile de trouver des situations qui tiennent les enfants au calme longtemps en utilisant un support papier. On pourrait être tenté de multiplier ces fiches et entrer dans un gaspillage de papier inutile.

Par contre, si on se souvient que les besoins d'explorations motrices sont très forts pour les jeunes enfants, on peut être sûr que de proposer des jeux de construction ou des situations de motricité fine les intéressera. Nous définirons ensemble une certaine convivialité. Le niveau sonore qui en résultera ne devra pas déranger le groupe en apprentissage didactique.

Comment choisir les jeux de construction? Il en existe de toutes les sortes. Nombre de catalogues en proposent avec assemblages développant des compétences diverses. Il y a deux règles à vérifier. Y a-t-il assez d'éléments pour que l'activité soit viable, sans conflits de partages d'objets, par rapport au nombre d'élèves que l'on affecte à cet atelier? Les compétences d'assemblage sont-elles connues et assez riches pour inventer des constructions?

Dans l'équipement de ma classe, lorsque j'achète du matériel, je préfère acheter deux lots d'un même jeu, plutôt que d'acheter une multitude de petites situations. L'année suivante, je compléterai une autre collection d'objets. En quelques années, la classe possède un éventail riche et performant. Dans la situation où je sais parfaitement que le lot d'objets ne peut être proposé à un groupe de six élèves sans induire des chamailleries, je définis, en me basant sur l'observation, la taille du groupe optimum et j'organise le délestage en m'appuyant sur cette information.

Le jeu est là, mais sait-on exploiter toutes ses possibilités? Parfois cela demande une motricité particulière. Quelques élèves trouveront spontanément, les autres, non! Un jeu qui est mal compris finira comme une fiche bâclée : très vite le chahut s'installera.

Je disais précédemment que la mise en route d'une classe en début d'année se construit tranquillement. Pour quelques jeux particuliers, il faut pouvoir prendre le temps de les présenter, de les faire vivre, d'expliquer les règles d'utilisation « sociales ». Je prends le temps de mettre en place ces règles. Avant d'être une situation de délestage, j'ai proposé une situation d'apprentissage.

Un atelier de délestage peut évoluer. Je pense même qu'il doit évoluer pour attiser une curiosité permanente. Ce qui dans un premier temps n'était peut-être que de la motricité fine peut évoluer vers des consignes d'organisation de l'espace, de tri (couleur, formes...), de rythme.

Une autre astuce pour favoriser l'intérêt consiste à ne pas toujours mettre tout à disposition. Savoir cacher certains jeux pendant une certaine période permet de réactiver la curiosité.

J'ai parlé surtout des jeux de construction que l'on peut trouver dans les catalogues. Dans ces mêmes catalogues on trouve aussi des pages qui sont intitulées motricité fine. Les crédits de fonctionnement d'une école ne sont pas extensibles. Chaque année je dois faire des choix. Mais je dois reconnaître que certaines activités de motricité fine peuvent être inventées en utilisant un système D et du matériel de récupération. C'est en les observant que j'ai découvert des situations où ils étaient intéressés à ce qu'ils faisaient et pas à autre chose. Cela rentre parfaitement dans mon cahier des charges du délestage, alors je me creuse la tête pour inventer les conditions qui permettent à six enfants de satisfaire cette curiosité.

Avoir bien réfléchi à ce que l'on peut proposer est une première étape.

Maintenant, comment cela s'organise-t-il?



## Le délestage : l'organisation spatiale et temporelle.

**Avoir défini les activités, c'est bien! Encore faut-il que chaque élève sache où s'installer.**

Ma période d'atelier, j'en ai parlé, est relativement courte. Mon objectif est d'être le plus efficace possible pour le groupe avec lequel je travaille. Donc si je peux m'éviter d'avoir à consacrer du temps à organiser la mise en place, c'est autant de vraie disponibilité qu'il me reste pour les apprentissages didactiques spécifiques.

Cette mise en place ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. Elle est construite, pas à pas, les premières semaines de l'année scolaire.

J'ai déjà parlé des groupes. En début d'année, ceux-ci sont associés à une table d'activité. Je profite de cette période pour induire une règle tacite qui est : lorsqu'on est à une place, elle est obligatoire et on y reste pendant tout le temps que dure cet atelier. On s'occupe avec ce qui est présenté sur cette table et on fait en sorte de faire le moins de bruit possible.

C'est à ce moment que je rappelle les règles de vie de certains jeux : difficulté de manipulation, démonstration de constructions possibles, et conditionnement des objets (éviter d'en mettre par terre, conserver dans le récipient s'il y en a un...). C'est la fameuse période où les élèves réalisent qu'ils sont soit avec moi, soit avec l'ATSEM. S'ils sont avec moi, ils doivent être attentifs à ce que je demande, s'ils sont avec l'ATSEM, c'est à elle qu'ils doivent s'adresser pour résoudre leurs petits soucis.

Dans un premier temps, je fais en sorte d'être avec l'équivalent de 2 groupes pendant que l'ATSEM est avec 3 groupes. Les élèves qui sont avec moi, la plupart du temps, sont centrés sur la même activité. C'est un mini regroupement ou bien une situation assise autour de laquelle je circule. Il arrive qu'il y ait une information commune puis une mise en application plus ou moins individuelle. Les élèves doivent bien percevoir qu'ils sont en situation d'apprentissage ou en situation de « je me fais le plus discret possible pour ne pas gêner les autres ».

Cette règle très stricte, mise en place en début d'année, qui consiste à ne pas se déplacer, va peu à peu s'assouplir. Les activités de délestage sont basées sur les jeux de construction et la motricité fine. Mais l'intérêt n'est pas équivalent pour tous les jeux, ni pour tous les élèves. Il faut à la fois pouvoir répondre à leur besoin et à leur intérêt tout en gardant un niveau sonore faible. Et celui-ci ne restera pas faible si un élève s'ennuie.

Lorsque la première règle est acquise (à savoir, je travaille ou non avec la maîtresse) j'offre la possibilité de faire une permutation d'atelier dans la demi-classe qui est en délestage. C'est l'ATSEM qui valide, généralement après dix minutes minimum dans une activité, le fait de permettre un déplacement rotatif, voire même, en toute fin de période, d'investir discrètement les coins jeux. Je lui confie la tâche de noter qui passe dans telle activité.

J'ai fait le choix de ne pas confier la responsabilité spécifique d'une seule activité à l'ATSEM. Pour que les règles soient bien intégrées, il faut un adulte disponible pour régler un éventuel conflit avant même qu'il ne commence. Le deuxième adulte donne des coups de pouce par-ci par-là mais n'est pas bloqué avec un groupe. Il régule. Parfois je décide de donner une responsabilité spécifique à l'ATSEM et c'est moi qui deviens disponible pour la régulation générale. C'est une situation intéressante car elle me permet aussi d'observer le comportement des élèves. En observant les situations j'ai souvent des idées pour compléter les apprentissages.

Donc voilà, ils ont acquis progressivement le droit de se déplacer. Mais au fait, comment s'étaient-ils installés d'abord? Rappelons-nous, nous sommes en classe! Il y a des apprentissages à faire et c'est moi qui ai décidé de traiter telle ou telle chose avec tel ou tel élève. Je veux perdre le moins de temps possible en installation de façon à ce qu'il me reste une unité de temps suffisante pour capter leur attention et utiliser au mieux ce temps d'apprentissage.

C'est maintenant qu'intervient l'organisation spatiale de la classe. Je dispose les tables et les chaises en fonction de l'objectif que je veux atteindre. Cela tient compte des jeux installés. J'évalue la disponibilité qu'il me faut pour travailler plus ou moins tranquillement. Je ne mets pas en délestage des situations qui peuvent me compliquer la vie si j'ai besoin d'un calme important. Les deux secteurs ne se croisent pas ou très peu. Le matériel est déjà prêt en avance. La plupart du temps la consigne est implicite ou a été explicitée lors d'un regroupement antérieur et est simplement rappelée. L'ATSEM connaît la consigne et peut aider à bon escient ceux qui n'auraient pas compris.

Mais cela tient aussi compte de la personnalité des élèves (de chaque élève). Dans un chapitre précédent, je vous disais qu'un élève appartenait à un groupe de couleur mais c'est aussi un électron libre de la classe. Je disais que je mettais en place de façon arbitraire des groupes, très tôt dans l'année, et que je m'accommodais du hasard des répartitions. Le fait d'appartenir à un groupe et que cela soit symbolisé par une étiquette de couleur, individuelle, me permet à des moments précis d'imposer une place plutôt qu'une autre. J'adapte la situation à l'élève. Celui-ci sera distrait par des voisins (ou à l'inverse va distraire ses voisins) peut-être ai-je la possibilité de l'installer seul à une table? Peut-être ai-je la possibilité de lui indiquer une place pas trop loin de l'endroit où je serai moi-même? Celui-ci est un peu farouche et sera sécurisé par la présence de tel copain. Pourquoi irai-je me priver d'une solution facilitante?

Cela tient aussi compte de la vitesse de réalisation des activités. Lorsque j'avais une section double, la période dite d'atelier, donc nécessitant délestage, était attribuée prioritairement aux Moyennes Sections. Je pouvais ainsi mettre en place des apprentissages qui me permettraient plus tard de proposer du délestage « à haute teneur didactique ». Pendant ce temps, les Petites Sections étaient dans un premier temps confortées dans une multitude de situations de motricité fine. Sur la semaine, il y avait cinq ou six propositions différentes. En tenant compte du pointage que faisait l'ATSEM pendant chaque période d'atelier, je pouvais en fin de semaine proposer à chacun ce qu'il n'avait pas encore fait ou bien permettre à un enfant malhabile de s'exercer davantage avec tel matériel spécifique.

Alors, le matériel est prêt, les places sont positionnées avant même l'arrivée des élèves.

Au moment de l'accueil, le temps que tout le monde arrive, avant de se regrouper tous ensemble sur le tapis et de commencer la journée, chacun peut circuler dans la classe. Le coin jeux et les livres sont à disposition tacite. Quelques uns s'y installent mais la plupart du temps chacun essaye de trouver sa place (en repérant son étiquette), la place qu'il occupera lorsque nous aurons fini le regroupement, lorsque nous aurons fini notre éducation motrice, lorsque nous aurons fini la petite collation (retour au calme après la gym).

Quelques parents rentrent, eux aussi curieux, découvrent les ateliers proposés et cherchent la place de leur enfant. Celui-ci a appris à chercher et à ne pas s'installer? Il sait que cela viendra plus tard dans la matinée.

Cet apprentissage s'est fait progressivement. Avec le souci d'éviter la formulation inutile d'interdits, les premières mises en place d'atelier positionnent les étiquettes des enfants mais pas le matériel. Ce dernier est près du secteur où il sera installé mais il est hors de portée et je le poserai à la dernière minute. Ou bien alors je le recouvre d'une couverture qui sera enlevée au bon moment.

Avant de débiter la période d'atelier proprement dite, je vérifie que chacun est bien assis à la place qui lui est attribuée puis les étiquettes sont retirées et l'on peut commencer.

Avoir pris du temps posément, les premières semaines, permet de proposer dans le courant de l'année des situations d'apprentissages différenciées. On peut même obtenir certains moments avec des organisations où il n'y a plus ni atelier, ni délestage. Il y a des pôles de travail, chacun sait ce qu'il a à continuer. Je sais ce que chacun doit commencer ou finir et j'accompagne l'organisation méthodologique de ceux qui s'y perdent un peu.

